

Le festin de Babette / Gabriel Axel. - Fox Pathé Europa, 1987

Un soir d'orage de 1871, Babette débarque sur la côte danoise. Elle fuit Paris et la répression qui s'abat sur la Commune. Dans un petit village du Jutland, elle frappe à la porte de Filippa et Martine, deux vieilles demoiselles filles de pasteur. Babette trouve à s'y employer comme servante. Elle s'intègre au pays, son seul lien avec la France étant un billet de loterie qu'elle rejoue tous les ans. Un beau jour, elle gagne le gros lot. Avec l'argent, elle va offrir aux habitants du village un repas à sa façon...

Lorsque le rideau s'ouvre sur le dîner, nous sommes plongés au cœur de la comédie humaine, ces quinze minutes que les acteurs s'accaparent deviennent une authentique pièce de théâtre, subtilement truffée d'humour, qui, au-delà de réjouir nos papilles gustatives, nous fait sourire. Somptueusement mise en scène - là se trouve le zeste de Bergman - l'œuvre s'accomplit par elle-même, spectacle vivant d'une symbiose parfaite de tous les ingrédients : lumière, décor et interprétation.

Un film à regarder avec le ventre plein ou en ayant pris soin de se préparer un en-cas.



DVD
AXE
K

L'homme qui rétrécit / Jack Arnold. - Universal Pictures Vidéo, 2012

L'Homme qui rétrécit (*The Incredible Shrinking Man*) est un film américain réalisé par Jack Arnold, sorti en 1957.

En 2009, le film est rentré dans le National Film Registry pour conservation à la Bibliothèque du Congrès aux États-Unis.

Lors d'un week-end en bateau avec sa femme, Scott Carey traverse un nuage radioactif qui, adjoint à un précédent jet de pesticides, bouleverse sa structure moléculaire, provoquant sa diminution progressive ! Après une série de tests, la science avoue son impuissance à enrayer l'inexorable processus. Harcelé par les médias, Carey se terre dans sa maison, de la taille d'un enfant, puis d'une poupée, puis d'un soldat de plomb. Tandis que sa femme le croit dévoré par son chat, commence pour Carey, dans la cave transformée en territoire préhistorique, une nouvelle existence rythmée par la quête de la nourriture et la lutte pour la survie. Au terme d'un combat acharné contre une araignée, Carey se fond littéralement dans l'univers et le plan final, superposant poussières et galaxies, anticipe de dix ans l'épilogue de "2001, l'odyssée de l'espace" (Stanley Kubrick)

Un chef-d'œuvre du cinéma fantastique qui accroche encore le spectateur 55 ans après sa sortie ! Un peu lent à démarrer, il prend un rythme haletant et bluffe par ses effets spéciaux qui ne doivent rien au numérique ! Un scénario bien ficelé, une angoisse communicative devant ce nouvel univers, une compassion qui nous saisit devant des situations quotidiennes... terrifiantes ! Et pas de happy end, pas d'antidote miracle pour film nunuche. Du grand art dans le genre.



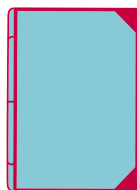
DVD
F
ARN
H

Juste un peu de bois et d'acier / Chabouté. - Vents d'Ouest, 2012

L'histoire d'un banc, un simple banc public qui voit défiler les gens à travers les heures, les jours, les saisons, les années... Ceux qui passent, qui s'arrêtent, d'autres qui reviennent, certains qui attendent... Le banc devient un havre, un îlot, un refuge, une scène... Un ballet d'anonymes et d'habitues évoluant dans une chorégraphie savamment orchestrée ou les petites futilités, les situations rocambolesques et les rencontres surprenantes donnent naissance à un récit drôle et singulier. Chabouté tisse avec brio une histoire où plane la magie d'un Tati, agrémentée d'un soupçon de Chaplin, quelques miettes du mime Marceau et d'une pincée de Keaton ... 330 pages d'une aventure dont le héros est un banc, un simple banc public... Juste un peu de bois et d'acier... Peu de dessinateurs savent comme Chabouté raconter et rendre palpitant ce qui se passe quand il ne se passe rien. Les "vraies gens" qui l'inspirent depuis toujours (lire *Tout seul*, 2008), on les rencontre cette fois autour d'un banc, dans un square qui est comme la scène d'un petit théâtre en plein air, avec des vieux, des jeunes, la plupart seuls, qui sont là pour un court moment de répit, d'attente, de lecture, de vide, qui se côtoient sans se voir ou en faisant mine de, sans rien espérer de plus que de "tuer le temps". Des silhouettes qui peu à peu s'animent, deviennent des personnages, à mesure qu'ils apparaissent, disparaissent et repassent au fil des pages. Et que le temps passe.

Car c'est la décisive originalité de cette ronde rien moins que statique : on voit, littéralement, défiler les jours, les mois, les saisons, tandis que s'installe cette impalpable dimension où, dans un mélange subtil de mélancolie douce et de cocasserie incongrue, le "rien" de ces moments suspendus fourmille en fait d'infimes détails, futiles ou touchants, à partir desquels le lecteur a tout loisir d'imaginer l'existence de chacun. Chabouté réussit à se glisser dans les interstices de ces existences anonymes pour débrider une humanité profonde, loin des conventions et des approximations du jeu social...

Un peu de bois et d'acier devient ainsi un très beau film en noir et blanc sur la vie mode d'emploi, découpé, monté et rythmé au plan près, où l'auteur a osé prendre le temps de "laisser de la place aux silences". Ce "film" muet, sans la moindre ligne de dialogue, est irrésistiblement parlant.



BD
CHA



Les petits ruisseaux / Rabaté. - Futuropolis, 2006

Deux petits vieux, Emile et Edmond, tuent le temps à la pêche, au bistrot ou au marché. Emile est veuf et croit tout savoir d'Edmond, mais petit à petit ce dernier va entrouvrir la porte de son jardin secret, sa passion pour la peinture nue et ses rendez-vous galants via une agence. A la mort soudaine de son ami, Emile va vouloir retrouver la maison de son enfance et il va surtout retrouver son appétit sexuel et élargir ses perspectives sur la vie.

Un dessin sensible parvenant à illustrer des scènes amoureuses entre vieux avec pudeur et justesse, tout en plongeant le lecteur dans un cadre campagnard plein de quiétude.

Rabaté ne va pas seulement se contenter d'aborder le sujet original, délicat et tabou qu'est la sexualité du troisième âge, il va également nous livrer une chronique villageoise pleine d'humour.

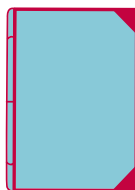
D'abord il va nous emmener dans le monde du troisième âge que l'on connaît, celui de la solitude et de l'enchaînement de petites tâches quotidiennes qui rythment la vie paisible et monotone des sexagénaires. Puis Rabaté va lentement nous ouvrir le jardin secret des vieux en abordant leurs désirs sexuels de façon intelligente et sensible et en alternant sérieux et humour. Plus que l'histoire touchante et le sujet original, c'est également l'authenticité du cadre et des personnages qui font la réussite de cet album.

Il y a surtout Emile, qui à la mort de son ami Edmond va prendre conscience que sa vie n'est pas totalement derrière lui. On s'identifie totalement à Emile, Emile c'est nos parents, Emile c'est nous dans plusieurs années et Emile c'est surtout un type vachement attachant qui finit par nous enlever un peu de cette peur de vieillir, car si vieillir c'est devenir comme Emile, alors il y a de quoi être optimiste puisque la vie nous réservera encore assez de surprises, juste avant de quitter cette planète.

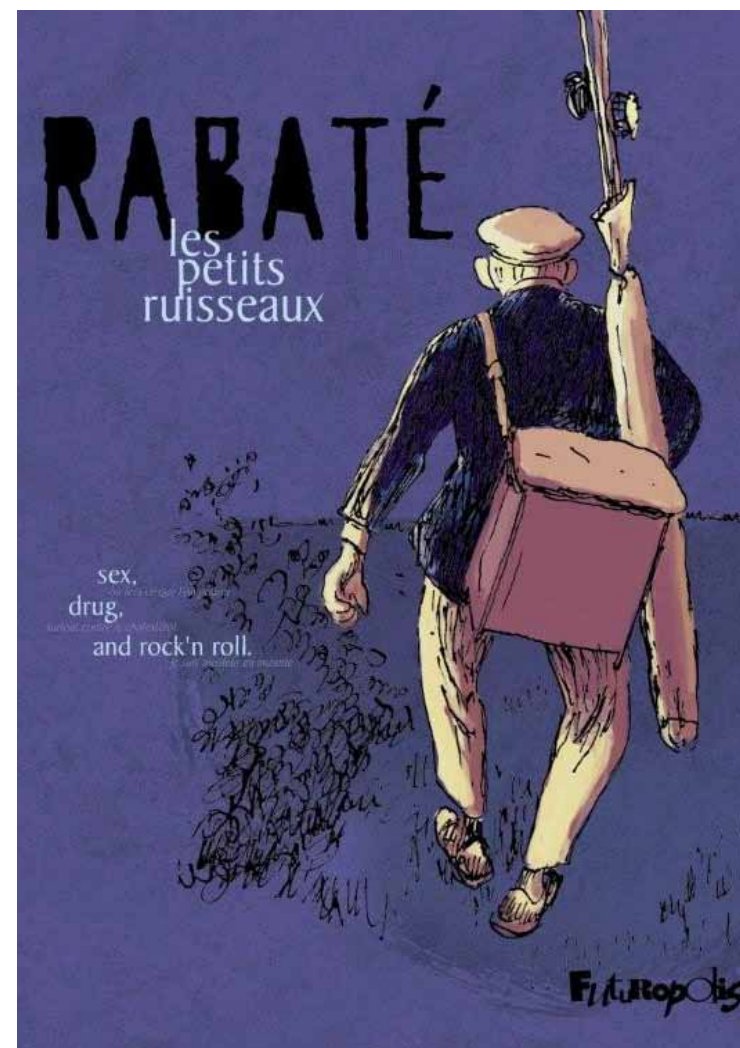
Mais il y a aussi cette ambiance de terroir légère et drôle, ce cadre campagnard avec ses personnages de comptoir qui respirent l'authenticité, l'harmonie et les rituels d'une petite communauté villageoise.

Et finalement il y a Rabaté qui mélange le cadre, les personnages et son sujet pour nous produire un petit chef-d'œuvre. Il construit un pont entre cette période où le viagra était encore tabou et l'éventualité d'un monde où l'on trouvera normal de voir un septuagénaire feuilleter un magazine de cul un pétard à la main. Il nous livre un message d'espoir sur une vieillesse que l'on craignait sans avenir à la porte de la mort.

Il nous livre une belle leçon de vie de 94 pages et un autre regard sur les vieux, un regard plein d'optimisme, de justesse, d'humour et de tendresse. Vive le troisième âge !



BD
RAB



Le petit Cirque / Fred. - Dargaud, 1997

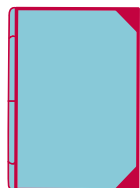
Léopold, sa femme Carmen et leur fils sont des saltimbanques. Ils voyagent avec leur roulotte, donnant de-ci de-là leur spectacle.

Sauf que chez Fred rien n'est normal... Carmen se retrouve à tirer la roulotte, à se faire ferrer... Léopold dompte des fleurs sauvages ou essaie d'attraper des funambules migrants... et lorsque c'est le printemps et qu'on roule les routes pour les nettoyer, la roulotte chemine sur de longues robes de mariée.

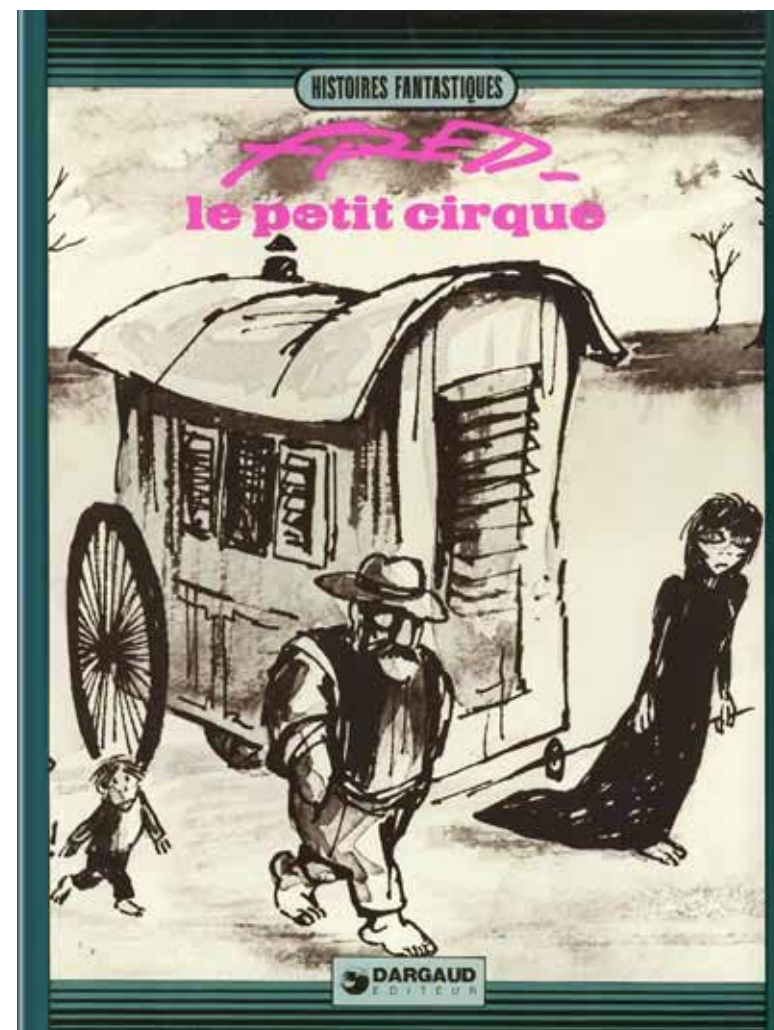
Les premières pages donnent le ton : la caravane croise des chevaux-clowns que les forains s'empressent de capturer pour les faire rentrer dans leur troupe. A cette espèce en voie d'apparition - du jamais vu ! - s'ajoute une galerie de personnages loufoques qui contribue à rendre l'histoire passionnante. On rencontre dans le désordre : une plante carnivore géante, un arbre à violon (dont les fruits ne sont pas mûrs), un homme-obus, des funambules migrants et une main immense et vivante (le fameux Manu-Manu des aventures de Philémon)

Le Petit Cirque fut d'abord publié dans les pages de la revue Hara-Kiri, puis repris en album en 1973. Ce titre résume tout l'art de Fred : poétique, surréaliste, mélancolique, cruel et tendre tout à la fois.

Complètement absurdes dans leurs idées, ces histoires courtes en deux pages sont assez délirantes. Illustrées par le graphisme si typique de Fred, mais ici en un noir et blanc à l'encre de Chine assez superbe.



BD
FRE



La part des anges / Ken Loach. - France télévisions distribution, 2012

A Glasgow, Robbie, tout jeune père de famille, est constamment rattrapé par son passé de délinquant. Il croise la route de Rhino, Albert et la jeune Mo lorsque, comme eux, il échappe de justesse à la prison mais écope d'une peine de TIG (travail d'intérêt général). Henri, l'éducateur qu'on leur a assigné, devient alors leur nouveau mentor en les initiant secrètement... à l'art du whisky ! De distilleries en séances de dégustation huppées, Robbie se découvre un réel talent de dégustateur, bientôt capable d'identifier les cuvées les plus exceptionnelles, les plus chères. Avec ses trois compères, Robbie va-t-il se contenter de transformer ce don en arnaque - une étape de plus dans sa vie de petits délits et de violence ? Ou en avenir nouveau, plein de promesses ? Seuls les anges le savent...

Une histoire de pieds-nickelés made in England savoureuse et très réussie, menée de main de maître par le réalisateur Ken Loach : celle d'un jeune délinquant de Glasgow condamné à un travail d'intérêt général, qui, au contact de l'éducateur, va trouver un sens à sa vie en partageant sa passion du whisky et en se lançant avec trois comparses dans une lucrative arnaque de bouteilles. Si ce long métrage (plus léger que ses films habituels) fait rire, l'engagement du cinéaste, en décrivant avec justesse la violence et la pauvreté actuelles, est toujours bien présent.

Ken Loach réussit encore une fois à nous entraîner dans une histoire prenante. Le scénario est un vrai bonheur, assuré par d'excellents acteurs !



DVD
F
LAO

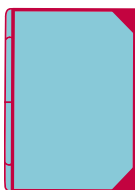
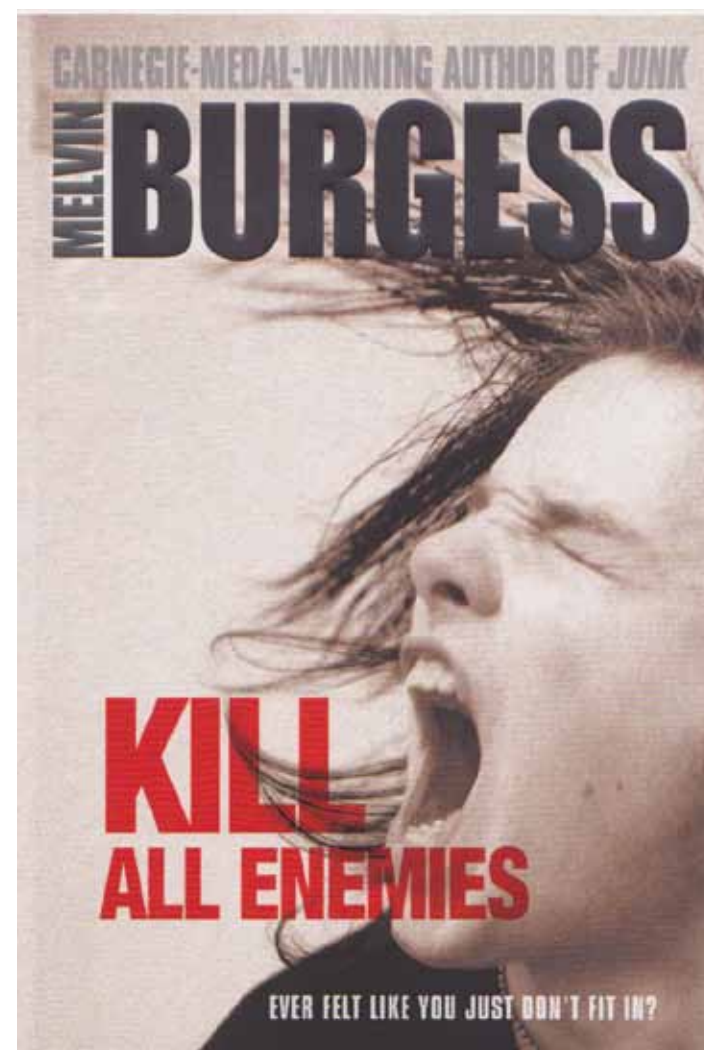
Kill all enemies / Melvin Burgess. - Gallimard Jeunesse, 2012

Le dernier roman du romancier anglais, spécialiste des émotions adolescentes fortes (Billy Elliot, Junk...) porte ici un regard sans concession sur un système qui exclut trop vite et condamne sans appel. Comme le raconte l'auteur en postface, ce roman est issu d'une commande (non aboutie) d'une chaîne de télévision pour un documentaire. L'auteur a rencontré pas mal d'adolescents en détresse, ce qui donne à ce livre beaucoup de réalisme et un style d'écriture assez rude mais bien écrit.

On suit en alternance trois adolescents de 15 ans qui ont en commun leur mal de vivre et un gros problème d'autorité : Billie, une fille qui se bagarre souvent, Chris qui ne travaille pas à l'école, Rob qui est victime de harcèlement par les collégiens à cause de son physique.

Ils se retrouvent dans le même centre de réinsertion. Si ces adolescents au style différent, déclarent la guerre à la terre entière, c'est certainement pour la même raison : attirer l'attention sur une injustice dont ils sont prisonniers.

Malgré tous les travers que provoquent ces adolescents, l'auteur montre que, sous leur carapace, se cache une extrême sensibilité et une profonde générosité qui font d'eux des héros attachants, qu'on ne peut quitter au fil des pages, et qu'on aimerait aider pour qu'enfin ils s'en sortent.



JR BUR
Ado

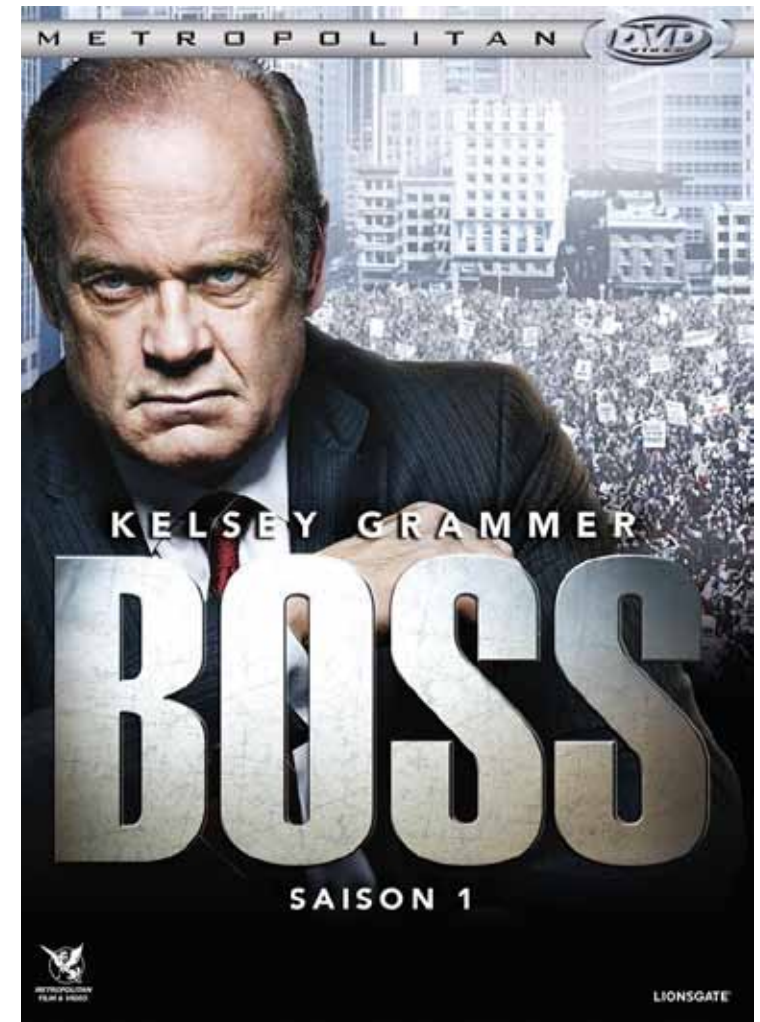
Boss. Saison 1 / Gus Van Sant. - Metropolitan filmexport, 2013

Une série créée par Farhad Safinia.

Produite par Gus Van Sant (metteur en scène majeur de sujets américains sensibles, qui a également réalisé l'épisode pilote), cette série nous invite à découvrir les coulisses de la politique américaine à travers le portrait du Maire de Chicago, un certain Tom Kane (interprété avec maestria par Kelsey Grammer).

Ce personnage aussi fascinant qu'inquiétant apprend qu'il est atteint d'une maladie dégénérative et va devoir continuer à gérer les affaires de sa ville sans rien dire, ou presque, à son entourage familial et professionnel.

Très librement inspiré du Roi Lear de William Shakespeare, "Boss" se révèle au fil des épisodes comme une flamboyante tragédie contemporaine. Cruauté, corruption et chantage, laissent finalement apparaître une fragilité inattendue chez tous les protagonistes de cette première saison. Comme souvent avec les récentes séries US, on retrouve une direction artistique particulièrement soignée (la musique, par exemple, en harmonie idéale avec le climat trouble qui règne sur la ville, ses dirigeants et habitants).



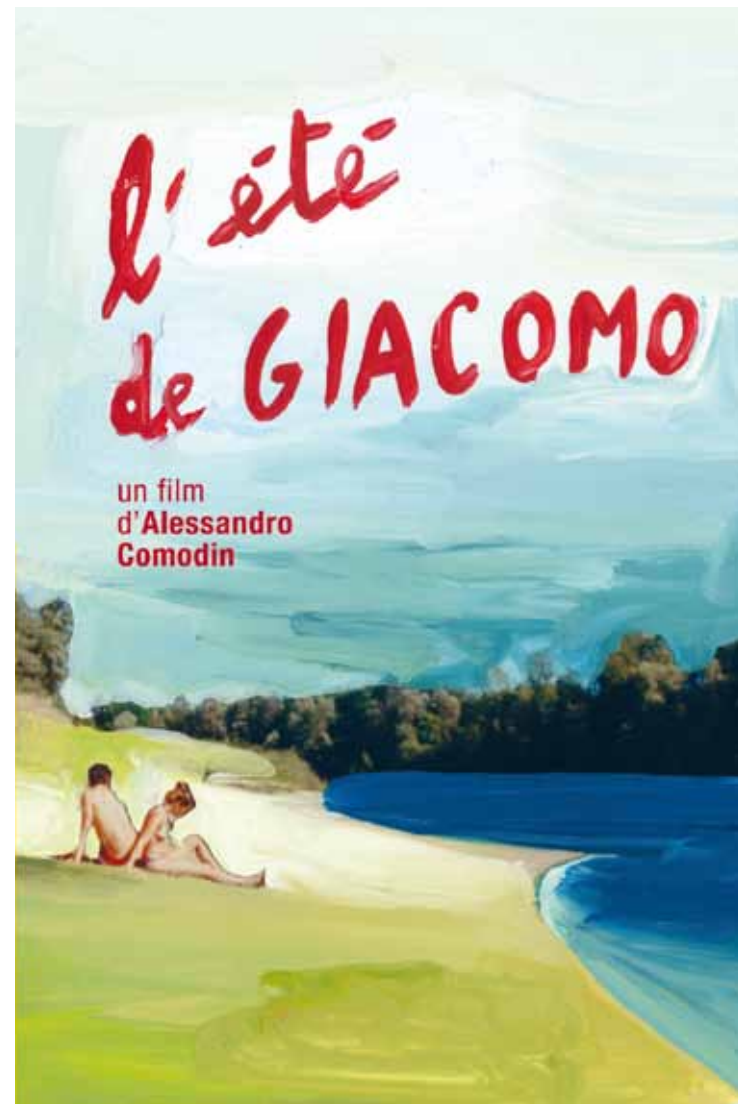
F
VAN
B1

L'été de Giacomo / Alessandro Comodin. - Survivance, 2012

Un film de Alessandro Comodin

"Au départ, c'est un documentaire sur Giacomo et puis, au fil du tournage qui a duré deux ans, c'est devenu un film avec Giacomo. Giacomo est un copain, c'est le petit frère de mon meilleur ami en Italie et il est sourd depuis peu après sa naissance."

Cette rapide présentation du film par son réalisateur, est peut-être la meilleure introduction et invitation à voir ce premier long métrage à l'évidente sincérité. Alessandro Comodin, loin des scénarios trop parfaits et riches en rebondissements dramatiques, se contente ici de capter quelques jours et lumières d'été, et d'accompagner ses personnages. Cette simplicité non dénuée d'exigence (le metteur en scène cite "Les Métamorphoses" d'Ovide ou Pasolini comme influence), fait de "L'été de Giacomo" une précieuse découverte de festivals aventureux (le film a été récompensé à Locarno et Belfort) mais également une échappée émouvante à recommander au plus grand nombre.



F
COM
E

MAPUCHE / Caryl Ferey. - Gallimard, 2012. - (Série noire)

En Argentine, Jana, sculptrice, est issue du peuple indigène Mapuche, longtemps persécuté, privé de ses terres. Elle a dû se prostituer pour survivre durant la crise financière de 2001-2002. Elle ne doit plus rien à personne, vit dans son atelier en banlieue de Buenos Aires.

Rubén Calderon a survécu à l'enfer des geôles clandestines de l'Ecole de Mécanique de la Marine, où sont morts sa sœur et son père. Devenu détective, il recherche les enfants de disparus adoptés lors de la dictature militaire de Videla, et travaille en lien avec les mères de la Place de Mai à Buenos Aires, qui réclament la vérité sur la disparition de leurs maris et enfants, ainsi que la justice contre leurs bourreaux.

La découverte d'un corps mutilé de Luz, dans le port de la Boca (Buenos Aires), un travesti qui se prostituait sur les docks avec Paula, l'amie de Jana va provoquer la rencontre de la sculptrice et du détective.

Ils se lancent à la poursuite des tueurs qui ont également enlevé la fille d'un homme d'affaires proche des pouvoirs politiques. Luz et Maria Victoria ont été vues ensemble juste avant le meurtre. Quels liens les unissaient ? Pourquoi les tuer ?

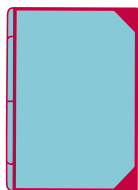
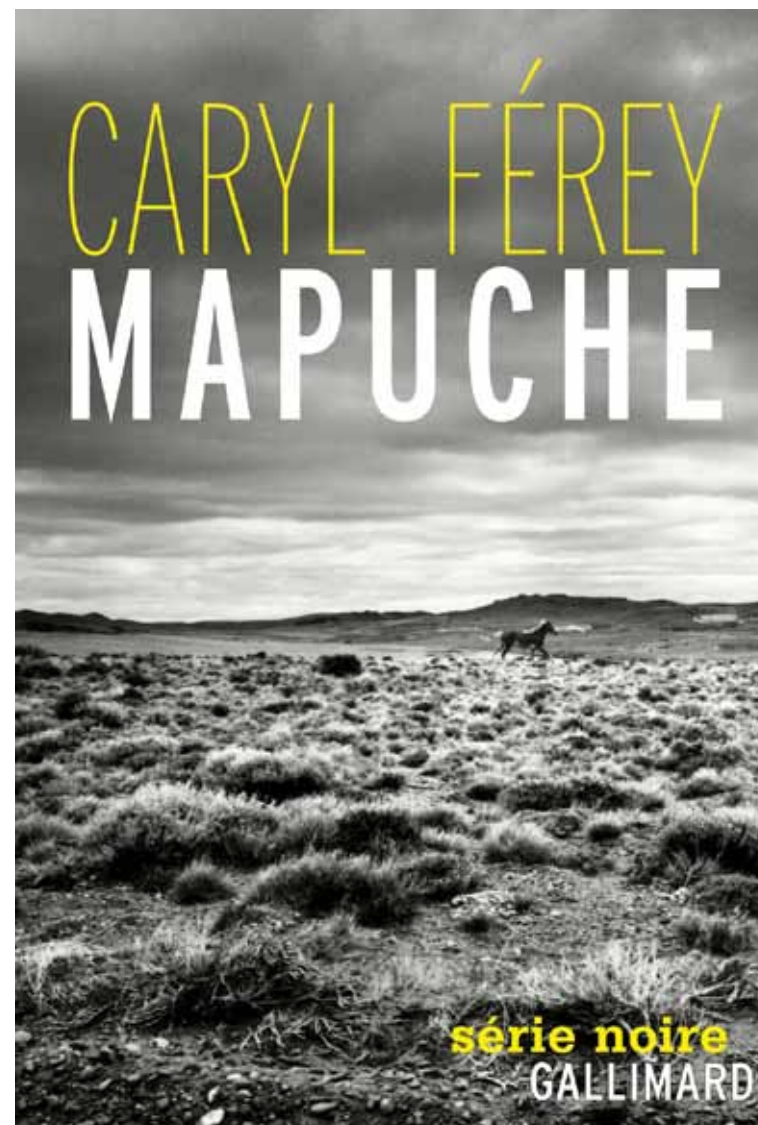
Rubén et Jana vont le découvrir et se replonger dans leur passé, affronter leurs fantômes, mener une lutte armée sans merci contre leurs bourreaux... et réapprendre à faire confiance et à aimer...

Violence, corruption, tortures et dictature forment la toile de fond de ce policier haletant. On tremble pour les héros et on déteste les "méchants".

"Magnifique duo de combattants, dans un roman incarné, documenté et sensuel. Une épopée lyrique, portée par une magnifique colère" (Télérama n°3260)

Caryl Ferey (41 ans) vit à Paris, il est l'auteur de deux autres romans déjà reconnus : "Haka et Utu" (situé en Nouvelle Zélande) et "Zulu" (situé en Afrique du Sud).

"Zulu" a été primé 10 fois et traduit en 10 langues. Sur fond d'enquête, l'auteur dresse le portrait du pays, dans lequel la violence et le sida sont les parts les plus apparentes. Le héros a échappé à la milice dans sa jeunesse, il est devenu chef de la police criminelle et mène une enquête sur la mort d'une jeune fille droguée (drogue inconnue)... l'apartheid a disparu du pays mais les vieux démons sont toujours omniprésents.



Corpus
FEREY
M

Tu as changé ma vie / Abdel SELLOU. - Michel Lafon, 2012

"J'ai sonné à la porte de Philippe Pozzo di Borgo pour lui demander un autographe. On était en 1994, il n'était pas encore le seul héros tétraplégique de l'histoire du cinéma, juste un employeur potentiel. Je voulais sa signature pour toucher mon chômage. Il a préféré me donner du boulot, tant pis pour moi.

Tant mieux. J'avais vingt ans et quelques, j'étais un petit voyou, je sortais de prison, je ne savais rien faire de mes dix doigts et je ne pensais qu'à m'amuser. J'ai trouvé en lui un jouet grandeur nature. Il était désespéré, il n'avait plus rien à perdre, on a tenté le diable ensemble. Il m'a ouvert les yeux sur un monde que je croyais détester, le monde de ceux qui ont tout. Je l'ai invité dans le mien où l'on ne possède rien... On n'était pas faits pour s'entendre. On a fini par s'aimer.

Le film "Intouchables" s'est inspiré de nous. Il ne raconte pourtant qu'une infime partie de notre histoire et pas du tout qui je suis. Peut-être un type bien, dans le fond. Peut-être pas. Tout ce qui est sûr, c'est qu'avec moi, on se marre."

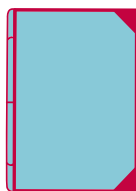
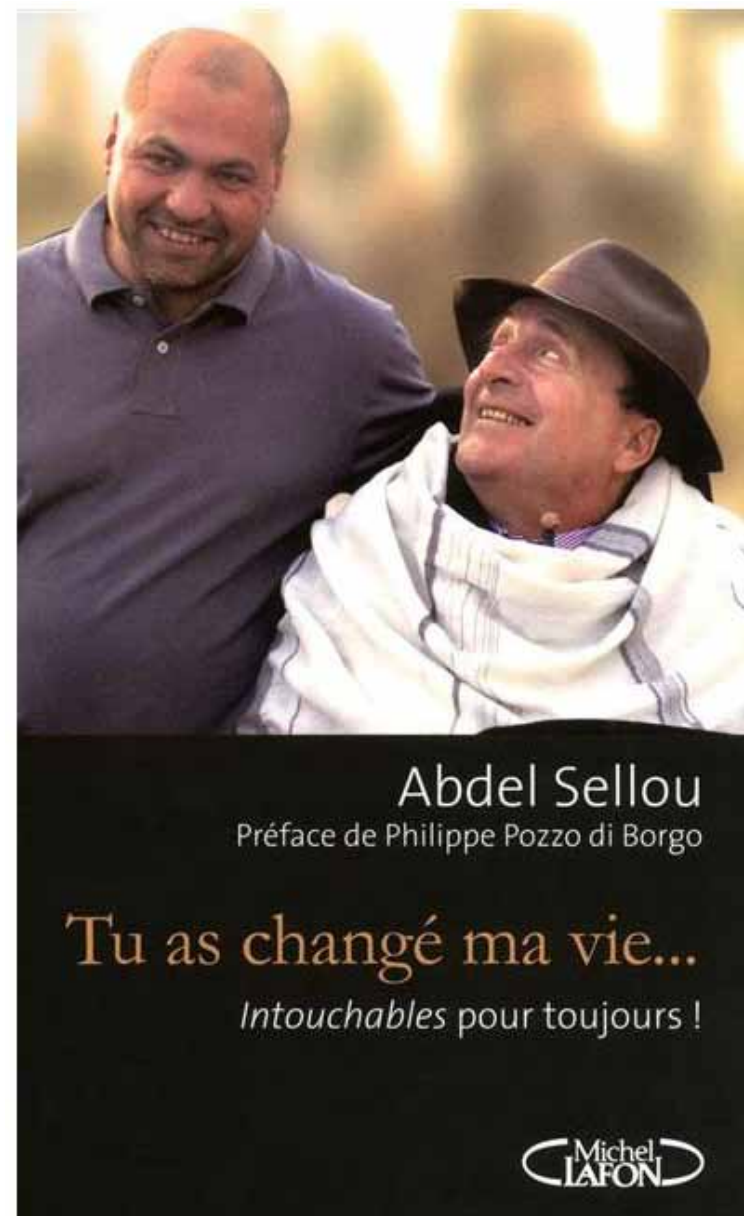
Et c'est vrai qu'on se marre en lisant ce livre au ton franc et juste. Parfois on rit jaune, et parfois on a la larme à l'œil. Mais comme Abdel, son livre ne laisse pas indifférent.

Une belle leçon d'humanité, de solidarité, de générosité et de partage !

Si vous avez aimé le film "Intouchables", lisez ce livre et vous découvrirez la vie de "Driss" avant sa rencontre avec l'homme qui a changé sa vie (la première moitié du livre se passe avant le début de l'histoire racontée dans le film).

"Je me suis mis au service de Philippe Pozzo di Borgo parce que j'étais jeune, jeune et con, parce que je voulais rouler dans de belles bagnoles, voyager en première classe, dormir dans les châteaux, pincer le cul des bourgeoises et me marrer de leurs petits cris offusqués. Je ne regrette rien. Ni mes motivations d'hier, ni celui que je suis encore. Mais j'ai pris conscience d'une chose en racontant ma vie dans ce livre : c'est que j'ai fini de grandir auprès de Monsieur Pozzo, avec un grand M et un grand P et tout en grand, de l'espoir à l'appétit de vivre en passant par le cœur. Voilà que je deviens lyrique à mon tour, comme l'art abstrait...

Il m'a offert son fauteuil à pousser comme une béquille sur laquelle m'appuyer. Je m'en sers encore aujourd'hui."



Un été avec Coo / Keiichi Hara. - Kaze, 2009

Koichi, petit écolier en quatrième année de primaire, découvre une pierre bien étrange dans le lit asséché d'une rivière et la rapporte à la maison. Alors qu'il décide de laver ce précieux trophée, un étrange animal en sort. Surprise, c'est un kappa, un esprit de l'eau appartenant aux mythes japonais...

En racontant l'été que Coo le kappa passe en compagnie de la famille de Koichi, "Un été avec Coo" arrive à installer une ambiance toute nostalgique : on sait dès cette rencontre hors du commun que l'appel de sa propre nature conduira Coo à vouloir retrouver les siens. Sa présence au milieu du Japon d'aujourd'hui ne tardera d'ailleurs pas à causer une certaine pression sur la famille : les rumeurs de quartier se transforment bientôt en hordes de journalistes et de fans. La crainte de Coo vis-à-vis des humains se trouve fondée - d'autant qu'ils sont responsables de la mort de son père, mais il aura appris grâce à Koichi et sa famille que, poussés par l'amitié et le sens de la famille, ces êtres sont capables de beaucoup de sacrifices pour son bonheur.

L'animation reste assez simple, l'histoire progresse à petits pas, ce qui n'empêche pas "Un été avec Coo" d'être un film très fort en émotions, qui parlera aux enfants, à partir de 10 ans, comme aux adultes.



F
HAR
E



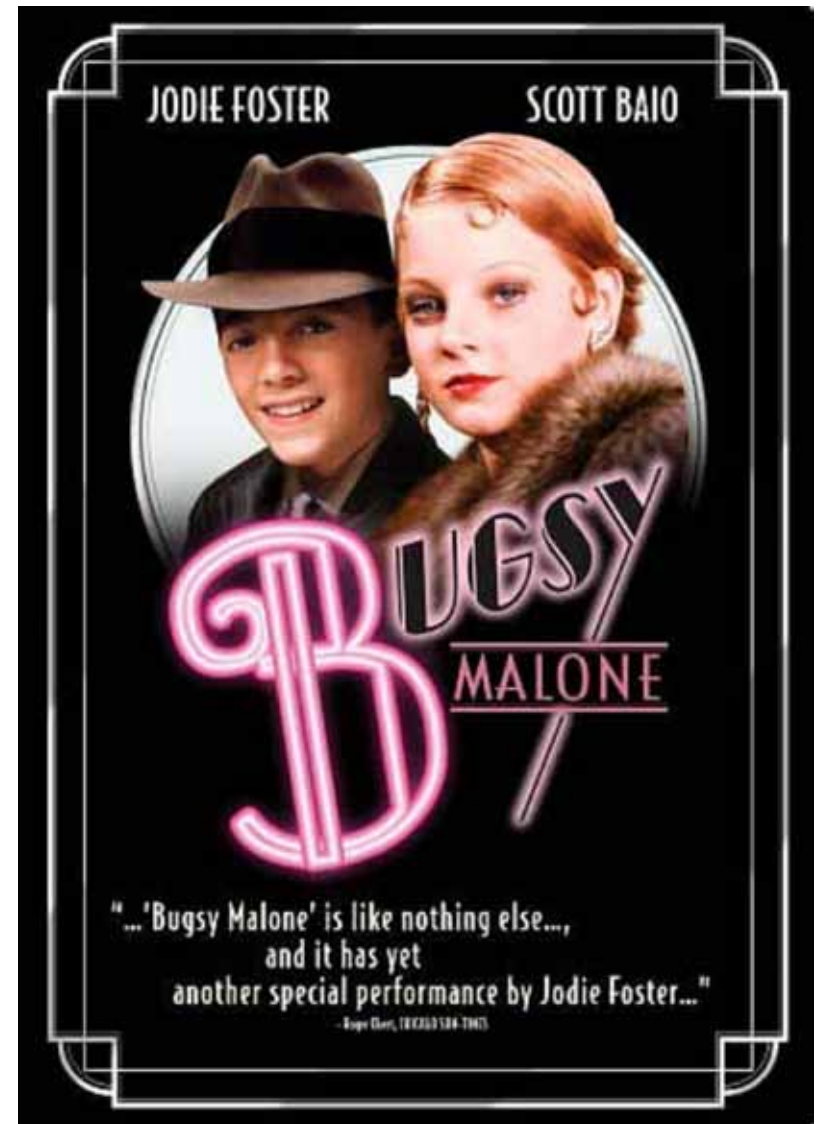
Bugsy Malone / Alan Parker. - TFI Vidéo, 2002

Dans le New York des années 20, Fat Sam règne en maître sur le cabaret "Le Grand Schlem" jusqu'au jour où Dan le Dandy et son gang débarquent armés du "Splurge Gun", mitrailleuse lanceuse de crème. Fat Sam, aidé de la charmante danseuse Tallulah, va faire appel aux services de Bugsy Malone afin de récupérer sa place de boss. Arriveront-ils à renverser Dan le Dandy ?

Une parodie de films de gangsters entièrement jouée par des enfants. Les mitrailleuses sont donc remplacées par des canons à petits suisses et tartes à la crème, les voitures sont à pédales (ce qui donne d'incroyables courses poursuites !) et le "special on the rocks" ne désigne pas un bon vieux whisky pur sur glace mais une grenadine (que l'on distille clandestinement !). Au-delà de ces petites trouvailles, Bugsy Malone est très bien joué, par de jeunes acteurs (dont Jodie Foster alors âgée de 13 ans) qui prennent visiblement beaucoup de plaisir à se mettre dans la peau des adultes. La parodie tient par ailleurs vraiment la longueur, et les quelques passages musicaux sont savoureux et s'intègrent parfaitement au film.



F
PAR
B



L'oubli est la ruse du diable / Max Gallo. - Paris : XO, 2012

"Ma machine à écrire était posée sur une caisse. Je m'asseyais à même le sol, jambes écartées, serrant la caisse entre mes cuisses. Dans le cône de la lumière que diffusait l'abat-jour d'opaline verte, je ne voyais plus que le clavier, mes doigts et ces phrases qui, alignées, régulières, me semblaient dictées par une voix qui naissait dans ma poitrine et emplissait ma bouche d'une salive âcre.

Ces mots, collés l'un à l'autre, allaient devenir des essais, des livres. Je le savais, je le voulais, c'était ça mon vrai destin.

Ma première vie n'était qu'une apparence. Un jour, je n'aurais plus à donner le change, à apprendre à faire fonctionner une fraiseuse, à ajuster une queue d'aronde, à subir les sarcasmes d'un professeur d'atelier qui m'accusait de n'être qu'un bon à rien, un flemmard, un prétentieux qui avec ses grands airs n'était même pas capable de limer en tenant son outil à quarante-cinq degrés.

Je serais libre."

Max Gallo se livre à travers cette autobiographie exceptionnelle qui se lit comme un roman.

Il trouve le ton juste pour raconter ses failles et ses blessures. De ses origines d'immigré italien, ses prétentions de devenir autre chose qu'un ouvrier, sa passion pour l'écriture, son engagement politique et tant d'autres choses.

Tout cela fait un livre passionnant.

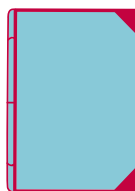
Max Gallo
de l'Académie française

L'oubli est la ruse du diable



mémoires

XO
EDITIONS



Corpus
GALL
O